

Ani Drawer

De bons cœurs

Copyright©2018 Ani Drawer

« ...Tête à tête sombre et limpide
Qu'un cœur devenu son miroir
Puits de vérité clair et noir
Où tremble une étoile livide... »

Charles Baudelaire

Prologue

C'est un jour de décembre, à Bordeaux, une ville du sud-ouest de la France. Monsieur et madame Simon attendent un enfant. L'heureux évènement étant prévu pour très bientôt, ils espèrent qu'il sera là avant Noël. Le couple heureux a enfin commencé les préparatifs et les décorations. Il règne une bonne ambiance dans la maison. Madame Simon a préparé du chocolat chaud et ça sent vraiment bon. Le sapin que monsieur Simon a rapporté est immense, si bien qu'il a dû monter sur une échelle pour déposer l'étoile sur la cime de la bête. On peut entendre des chants de Noël dans toute la maison, car un disque tourne en boucle. Paolina, leur fille, chante et danse dans toute la maison. Elle saute partout. Elle est heureuse, car elle aura bientôt une petite sœur.

Le couple s'apprête à sortir pour aller acheter le landau de la petite tant attendue. Il est vrai qu'ils s'y prennent un peu tard, mais pour leur défense, ils ont très peu de temps pour eux. Monsieur Simon étant un cardiologue de renom et madame Simon, pédiatre, autant dire que leurs emplois du temps respectifs sont très chargés.

— Chérie !

— Oui ?

— On peut y aller.

— J'en ai pour deux minutes. Commence à faire tourner le moteur de la voiture et j'arrive.

Monsieur Simon s'exécute et en ouvrant la porte d'entrée, il aperçoit quelque chose à ses pieds. Il regarde

de plus près et ce qu'il découvre le stupéfie. Il n'en croit pas ses yeux ! Il regarde autour de lui, mais les lieux semblent déserts. Il appelle alors sa femme qui rapplique immédiatement.

— Regarde ce que quelqu'un a déposé devant chez nous.

— Mais c'est... ?

— Un bébé oui.

— Que fait-il ici ? demande la femme interloquée.

— Je n'en sais pas plus que toi. Je viens de le découvrir.

— Rentrons-le à l'intérieur ou il va prendre froid.

Le mari se baisse pour ramasser le landau et l'emporte dans la maison. Il le dépose sur la table du salon. Madame Simon inspecte alors l'enfant.

— Il semble respirer assez difficilement, mais il a les yeux bien ouverts, constate-t-elle à haute voix.

Elle retire la couverture qui recouvre le nouveau-né pour l'observer de plus près et quelque chose tombe à terre. Son mari ramasse une enveloppe qu'il ouvre pour découvrir un joli médaillon doré en forme de cœur avec cette simple inscription, « Claire ». Il regarde un peu mieux, mais il n'y a rien de plus, aucune indication sur l'identité de cet enfant ni d'où il provient.

Bordeaux, Juin 2012

Claire Simon a aujourd'hui vingt ans et habite dans la maison de ses parents, dans les quartiers est de Bordeaux, avec ses sœurs Paolina et Céleste. Elle étudie les lettres et les langues étrangères. Elle aime les mots et la littérature plus que tout. Alors que les maths sont indiscutablement son point faible, elle manie la langue française avec amour, sa jeunesse s'étant écoulée entre sa petite bibliothèque de quartier - où elle a ses habitudes - et sa chambre où elle dévore inlassablement les livres un par un. La bibliothécaire du rayon romance la connaît bien. Elle ne croit pas qu'on puisse lire autant et quand chaque semaine Claire lui ramène la pile de roman empruntée, celle-ci prend un air dubitatif.

— Tu as vraiment lu tout ça ?

— Non, je ne les emprunte que pour les admirer.

Claire ne manque pas d'ironie et de la répartie elle en a à revendre.

Elle a deux passions, le théâtre et l'écriture. Quoi de plus banal pour une littéraire me direz-vous ? Elle ne sait pas encore exactement ce qu'elle veut faire en sortant de ses études, mais a tout de même quelques idées. Quand elle écrit dans sa chambre, et qu'elle se surprend à rêvasser, elle s'imagine écrivaine. Alors, elle se voit attablée dans une librairie, cachée par des piles de livres, l'empêchant d'apercevoir la pile de gens qui fait la queue pour obtenir une dédicace. Mais elle sait que le monde de l'écriture est des plus compliqué, voire ingrat, et qu'il est difficile de se faire un nom dans le monde de l'édition,

ou même d'en vivre. Néanmoins et bien qu'elle aime rêver, elle garde la tête sur les épaules. L'écriture de roman n'est qu'une activité secondaire.

Alors, pour rester plus terre à terre, elle se voit journaliste et pourquoi pas rédacteur en chef d'une petite équipe pour un journal qu'elle aurait créé de toute pièce. Elle écrit d'ailleurs quelques articles en tant que pigiste, pour de petits journaux, afin de se faire un peu d'argent. Cela n'est pas de la grande littérature, mais ça lui permet de se faire la main et surtout de remplir le frigo.

Metteur en scène, aussi, lui plairait bien. Elle qui est très créative avec l'esprit d'équipe, s'épanouirait sûrement dans ce métier. Elle a fait du théâtre durant six années dans une troupe et s'est produite régulièrement devant un public. Elle a même coécrit une pièce avec son metteur en scène et l'a secondé dans la réalisation. La Claire de la vie de tous les jours se retient, se prive, se met en cage. Mais quand elle est sur les planches, elle ose tout. Elle se lâche, se retrouve, écrase les règles et balaie les codes de sociétés à coup de répliques. Elle est juste elle-même et se sent bien ! Alors quand le dernier acte se termine et que le salut se fait, elle est triste, car elle sait qu'elle va devoir remettre son masque de frustration, enfiler son déguisement de simulatrice et elle a déjà hâte d'être à la prochaine représentation.

Si elle l'avait pu, elle aurait fait de la scène, sa vie, et de sa vie, la scène, car c'est dans ce sens qu'elle est vraiment heureuse. Elle se disait souvent qu'elle n'arrêterait le théâtre pour rien au monde, et ça, même si elle n'arrivait jamais à en vivre. Mais sa mère a eu un cancer, et les méandres de la vie balayèrent ses rêves, emportant avec elles toutes ses plus petites envies,

laissant place à un vide immense. Cela fut un supplice pour toute la famille de la voir dans un tel état. Elle était si affaiblie par la maladie qui la consumait de l'intérieur chaque jour à petit feu et il n'y avait rien à faire. Elle était condamnée ! C'était très dur à supporter. Si bien que quand elle s'est retirée, un mélange de tristesse et de soulagement a gagné toute la famille de la voir libérée de toute cette souffrance. Enfin, presque. Son mari ne s'en est jamais remis. Il faut dire que les parents de Claire étaient très heureux, et c'est tout l'équilibre de la maison qui a tiré sa révérence avec ce départ. Alors, la folie consuma monsieur Simon qui commença à adopter un comportement de plus en plus étrange et incohérent. Un beau jour, les voisins appelèrent chez Claire, car ils l'avaient retrouvé dans le quartier. Il errait sans savoir vraiment où il allait. Quand Claire et ses sœurs sont arrivées sur les lieux, elles trouvèrent leur père recroquevillé sur lui-même comme un petit garçon apeuré. Il faisait peine à voir. Elles comprirent alors qu'elles ne pouvaient plus veiller sur lui et qu'il devenait trop dangereux de le laisser sans surveillance. C'était déroutant de voir un homme si solide, s'écrouler d'un seul coup. Lui, le pilier de la famille, et un grand médecin, se laissant mourir parce qu'il n'avait plus son amour à ses côtés. L'amour a un pouvoir insoupçonné. Il peut vous porter comme il peut vous détruire. Monsieur Simon a finalement été placé en maison médicalisée où ses filles pouvaient prendre soin de lui. Mais plus les mois s'écoulaient et plus il fatiguait, jusqu'à disparaître à son tour, les laissant complètement orphelines. Mais elles ne pouvaient rien contre l'usure du temps et le savaient.

— Tes valises sont prêtes, on peut y aller ? demande Céleste, une main sur l'épaule de Claire.

— Oui.

— Alors on y va ! lance Paolina toujours aussi enjouée et positive qu'à son habitude.

Elles avancent toutes les trois vers la Clio. Céleste se poste devant la portière côté conducteur en cherchant ses clés dans son sac.

— C'est ça que tu cherches ? demande Paolina.

— Où les as-tu prises ? crie Céleste.

— Dans ton sac, pendant que Claire et toi vous faisiez les yeux doux, s'amuse Paolina en lui brandissant les clés sous le nez.

— Je te préviens, tu évites de conduire comme un flic en filature.

— C'est ça, sœurette, dit-elle tout en faisant un clin d'œil en ma direction.

Paolina prend le volant, ce qui n'est pas pour rassurer Céleste qui n'a jamais trop apprécié sa façon de conduire. Claire regarde cette dernière en lui souriant, comme pour lui dire merci de ne pas avoir fait d'histoire. Car elle sait trop bien combien cela lui coûte. Céleste soupire et entre dans la voiture. Claire fourre son sac dans le coffre. Elle n'a pas pris grand-chose, car elle espère ne pas rester longtemps cette fois-ci. Une façon à elle de forcer le destin.

Paolina tourne la clé et fait démarrer le moteur.